

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.564 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 21 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.

Tous d'accord

Dans la même journée où M. Briand renouvelait au Sénat ses fermes déclarations sur la manœuvre des propositions de paix allemandes et où M. Sonnino achevait devant la Chambre italienne son loyal discours sur le même objet, M. Lloyd George effectuait ses débuts de premier ministre à la Chambre des Communes. L'important discours qu'il a prononcé à cette occasion était attendu avec le plus vif intérêt par plus d'une raison, et surtout parce que le chef du gouvernement anglais, à cause de son état de santé, n'avait pas eu encore l'occasion d'exprimer son sentiment sur la question de la paix allemande.

Disons tout de suite qu'il est pleinement d'accord avec les avis de tous les autres gouvernements des puissances alliées.

M. Lloyd George, dont l'éloquence a un accent fort savoureux de netteté et de vigueur, a dit qu'accepter les propositions allemandes ce serait pour les Alliés « se mettre la corde au cou ». Il a dit encore : « Abandonner une telle guerre sans atteindre le but que nous nous proposons serait une lâcheté... Les Alliés maintiennent la seule fin de cette guerre doit procurer des garanties entières et complètes contre le militarisme prussien et ses agressions, qui menacent la paix de l'Europe... Nous devons être prêts à mourir pour la cause qui nous a décidés à entrer dans cette guerre. Tous nos efforts auraient été vains si, à la fin, nous n'obtenions pas justice. Maintenant que la guerre a été imposée aux Alliés, ce serait un crime que de ne pas faire subir à l'Allemagne le traitement qu'elle mérite et de la laisser parader avec des allures de matamore dans les rues de l'Europe... Nous attendrons, pour les examiner, des conditions et des garanties meilleures et plus sûres que celles qu'elle a si souvent violées ; jusque-là nous aurons seulement confiance en nos armées invincibles. »

Ce ne sont là que quelques phrases particulièrement caractéristiques cueillies à travers le discours du premier ministre anglais. On conviendra qu'elles suffisent amplement à faire bonne justice de la manœuvre ennemie. Aucune

opinion ne saurait être plus clairement ni plus énergiquement affirmée.

Après ce discours, nous avons le droit de répéter avec plus de force encore ce que nous écrivions il y a quelques jours : à savoir que, parmi les Alliés, il n'y a aucune voix discordante et pas même l'ombre d'une dissidence sur la question. Les puissances de l'Entente ont l'amour de la paix, mais elles ne veulent pas de la paix allemande. Elles se refusent à se laisser prendre à ce que M. Sonnino a si justement appelé « le faux mirage de vaines négociations ». Elles n'ont pas eu de peine à flairer le piège et elles sont bien résolues à n'y pas tomber.

Souscrire actuellement à une paix boiteuse qui permettrait à l'Allemagne de proclamer le triomphe de ses armées, ce serait fortifier le militarisme boche, lequel est précisément l'élément responsable de la guerre. Et ce serait donc laisser peser sur l'Europe la menace de futurs conflits sanglants. Or, M. Rodzianko le déclarait ces jours derniers : « Nous voulons que le monde puisse vivre sans la menace du poing cuirassé allemand. » Le mot du président de la Douma russe ne faisait que formuler la même pensée traduite par ce mot du premier ministre anglais : « Ce serait un crime que de permettre à l'Allemagne de parader avec des allures de matamore dans les rues de l'Europe ». Cette pensée est la pensée, non pas seulement de tous les gouvernements et de tous les Parlements de l'Entente, mais de toutes les nations alliées.

Et c'est aussi, n'en doutons pas, la pensée des vaillantes armées qui combattent d'un même effort contre la coalition boche. Le vibrant ordre du jour lancé par le général Mangin à ses troupes au lendemain des victoires de la Meuse rappelle heureusement le souvenir de nos pères de la Révolution qui « refusaient de traiter avec l'ennemi tant qu'il souillait le sol de la Patrie, tant qu'il n'était pas rejeté hors des frontières naturelles, tant que le triomphe du droit et de la liberté n'était pas définitivement assuré contre les tyrans ». Et le glorieux vainqueur de Verdun ajoute : « Non, nous ne traiterons jamais avec le gouverneur ennemi parjures pour qui les traités ne sont que des chiffons de papier et avec les assassins et les bourreaux de femmes et d'enfants. »

Après la voix des gouvernements et des Parlements, voici la voix de ceux qui souffrent et de ceux qui se battent. Voici la voix des héros. Elle ne parle pas autrement que l'autre, sauf qu'elle met encore plus de farouche énergie à repousser les offres inacceptables. Qui pourrait douter à présent que l'accord soit complet ?

CAMILLE FERDY.

LA VIE CHÈRE

Viandes congelées

Jusqu'à présent l'on a vécu, en France, comme en temps normal. A part quelques bénignes mesures de protection, aucune réforme tangible ne s'est encore esquissée, encore moins appliquée. Pendant ce temps, la cherté de la vie s'accroît avec d'autant plus de rapidité, que la liberté de la vente dégenère en licence au lieu d'être maintenue dans des limites infranchissables.

On donc ironise avec un pirel système, incompréhensible en état de guerre ? En ce qui concerne spécialement la viande de boucherie, a-t-on fait quelque chose de sérieux pour la reconstitution du cheptel rationné ? L'abatage des génisses, des veaux, ainsi que des agneaux s'effectue en aussi grand nombre — davantage même — qu'en période de paix. Il est utile de répéter cette pénible affirmation : puisque aucune restriction n'est proposée ou apportée à un hécatombe qui décime le cheptel français.

On pouvait, surtout, profiter de la saison hivernale, pour transporter en France, des millions de tonnes de viandes congelées. Les Allemands, à Douvres, les Républiques sud-américaines. Les Anglais sont alimentés, en notable partie, par l'Australie. Ce continent fournit des bœufs ainsi que des moutons, principalement, riches en graisse, ce qui convient à nos chers alliés, vu l'humidité de leur climat.

La République Argentine, au contraire, livre au commerce, des moutons, dont le poids varie de quinze à vingt kilos en viande abattue. Peu ou pas de graisse. C'est ce qu'il faut à la consommation française. D'autres nations américaines peuvent également fournir de grandes quantités de viandes frigorifiées.

Pourquoi donc les arrivages sont-ils si rares, sinon nuls ? L'insuffisance des transports, la hausse du fret, en seraient la cause. Il est certain que si l'on continue à ne prendre aucune décision virile, à laisser les sous-marins allemands stagner dans la maîtrise des mers, les viandes congelées resteront dans leur pays d'origine.

La rarefaction des viandes fraîches jointe à la spéculation, amènera bientôt une hausse qui se fera déjà sentir dans des milliers de communes. Grâce aux boucheries départementales, ne craignons pas de la dire, une fois de plus, Marseille peut s'alimenter dans des conditions raisonnables.

Il n'en est pas ainsi dans diverses agglomérations de département. Sur un qu'il Enghes, près du Rouv, la viande de bœuf se vend 7 francs le kilo, 5 francs celle de mouton, dans d'autres localités autour de Marseille.

Pourrait les boucheries départementales ont été créées dans l'intérêt du département tout entier. Des facilités sont accordées aux détaillants qui voudraient en installer dans telle ou telle commune ? Pourquoi n'en font-ils pas bénéficier leur clientèle ? Gagneraient-ils davantage en agissant autrement ? Toutes les suppositions sont permises en l'occurrence.

Outre les viandes de mouton, celles des

872° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à signaler, au cours de la nuit, qu'une assez grande activité des deux artilleries dans la région Louvemont-Chambrettes.

ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler, en dehors de quelques combats de patrouilles, sur le front de Macédoine, où la pluie et le brouillard continuent à régner.



LE THEATRE DES OPERATIONS SUR LE FRONT ROUMAIN

LES PERMISSIONS

Pour Noël et le Jour de l'An

Paris, 20 Décembre.

MM. Durafour et le Lieutenant-colonel Girard ont écrit au ministre de la Guerre pour lui demander de vouloir bien donner des instructions pour faire obtenir à nos poilus les plus larges permissions, compatibles avec la nécessité du service, à l'occasion de Noël et du jour de l'An.

Les deux députés seraient heureux de voir bénéficier de cette mesure les blessés et malades des hôpitaux.

20 jours pour les R. A. T.

Paris, 20 Décembre.

On sait que des permissions de 20 jours y compris les 7 jours de l'une des permissions annuelles, seront accordées aux R. A. T. des classes 1891 et plus anciennes, appelés avant la date normale de convocation de leur classe.

Le ministre vient de fixer les dates suivantes comme dates d'appel :

Classe 1891 : 15 avril 1915 ;

Classe 1890 : 1er avril 1915 ;

Classe 1891 : 1er mars 1915 ;

Classe 1892 : 1er décembre 1914.

Cette faveur sera indépendante de celle déjà accordée aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Pour ces permissions, il n'est pas fixé de pourcentage. Les départs devront être réglés de telle sorte que tous les bénéficiaires aient en leur jour avant le 1er mai 1917.

Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

Cette faveur sera indépendante de celle déjà accordée aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Pour ces permissions, il n'est pas fixé de pourcentage. Les départs devront être réglés de telle sorte que tous les bénéficiaires aient en leur jour avant le 1er mai 1917.

Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

Cette faveur sera indépendante de celle déjà accordée aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Pour ces permissions, il n'est pas fixé de pourcentage. Les départs devront être réglés de telle sorte que tous les bénéficiaires aient en leur jour avant le 1er mai 1917.

Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

Cette faveur sera indépendante de celle déjà accordée aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

Pour ces permissions, il n'est pas fixé de pourcentage. Les départs devront être réglés de telle sorte que tous les bénéficiaires aient en leur jour avant le 1er mai 1917.

Les hommes qui n'ont pas droit à ces permissions n'auront donc pas à souffrir de l'absence prolongée de leurs camarades ; ils partiront pour 7 jours à leur date normale.

Cette faveur sera indépendante de celle déjà accordée aux agriculteurs, au titre de leur profession. Ceux-ci bénéficieront donc d'une deuxième permission normale de sept jours.

PROPOS DE GUERRE

Economisons nos Valeurs

Ce pauvre et brave capitaine de Beauchamp, tout de même, sa mort aura été aussi rapide que sa gloire. Coup sur coup, il nous avait stupéfié par deux prouesses : Essen, Munich. A peine était-il revenu d'Italie, où il avait atterri de façon inattendue et magnifique, qu'il tombait du ciel où il luttait pour ne pas se relâcher.

Métrete du ciel de la gloire, il a tracé une trajectoire éblouissante et rapide et il s'est éteint. Sa carrière fait songer à celle de son camarade anglais Warfield, le tueur de zeppelin, mort en pleine célébrité, alors que les magazines portaient encore l'image de son exploit.

Le capitaine français de 30 ans aura été un des plus beaux types du héros aérien. Entré dans l'aviation militaire avec le grade de sous-lieutenant, ses qualités exceptionnelles lui avaient valu le commandement d'une escadrille.

Il connaissait la mécanique, la topographie, la géographie. Froid, méthodique, courageux, brave, il était ce qu'on appelle une compétence. Avant d'aller jeter l'acier français au cœur de l'Allemagne, il avait rendu dans l'organisation et la direction des escadrilles, des services inappréciables. Un exemple de son savoir est sa traversée des Alpes, effectuée dans le brouillard et la pluie, et dont il se tira sans une panne, sans un égratignure.

Il est mort en combattant. C'est sublime ; était-ce indispensable ? De si précieuses qualités ne pouvaient-elles, ne devaient-elles pas être ménagées pour un emploi meilleur ?

L'homme qui avait eu la froide audace d'aller bombarder Munich était certainement « repéré » par les Boches ; on a voulu « l'avoir » et on l'a « eu ». N'eût-il pas été plus sage de ne pas exposer ce héros plein de promesses à une mort quasi certaine ? Il se peut qu'il ait voulu lui-même le combat. Mais il n'est pas déshonoré à un ordre.

La France est prodigue de ses héros, ce qui prouve qu'elle en est riche. Mais l'économie est la vertu du moment.

ANDRÉ NEGIS

L'inventeur Fokker interviewé

Il préfère les luttes sportives de la paix à celles de la guerre

Paris, 20 Décembre.

Le Cheministe Volkzeitung relate une interview du jeune inventeur Fokker par un reporter du journal américain Continental Times qui parait à Berlin.

On sait que Fokker, qui est devenu Allemand, est Hollandais d'origine.

Pour Fokker, dit le reporter du journal américain, la forme des appareils n'est plus appelée à varier beaucoup. Ils ont dans l'air le maximum de stabilité. Tout perfectionnement viendra d'un nouveau moteur. C'est là qu'est l'avenir. Le Fokker est assez puissant pour élever contre un ouragan ; il faut faire mieux encore.

Fokker montra au reporter des photographies de ses nouveaux « Kampfabrichte » (Autours de combat), de forme ramassée et incroyablement précité. Il déclara en terminant préférer les luttes sportives de la paix aux luttes actuelles, quelques succès qu'il y ait remportés.

IL Y A UN AN

Mardi 21 Décembre

A l'artillerie, bombardement des ouvrages allemands, dont nous nous emparons en grande partie, faisant 1.300 prisonniers.

Sur le front du Caucase, les Russes occupent le village de Koum.

Le maréchal French est rappelé en Angleterre sur sa demande et remplacé par le général Douglas Haig.

Sur le front austro-italien, l'artillerie austro-italienne continue de bombarder les habitations. Les Italiens bombardent Gorizia.

LA GUERRE

Les Allemands ne réagissent pas au nord de Verdun

UNE CONTRE-OFFENSIVE RUSSO-ROUMAINE

Paris, 20 Décembre.

Un train de grands blessés venant d'Allemagne par la Suisse est arrivé dans la matinée à Paris par la gare de la Chapelle. On a été salué au nom de la Ville de Paris par M. Gay, président du Conseil municipal.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 20 Décembre.

Les communiqués français ne signalent aucun événement important en dehors du duel d'artillerie qui se poursuit assez vif sur certains points. La première tentative de réaction ennemie sur nos positions récemment conquises au nord de Verdun ayant lamentablement échoué, il n'est guère probable que le loup se réveille. Pour le reste, il faut observer le silence des communiqués.

En Roumanie, la situation paraît se présenter de la manière suivante : l'armée roumaine qui n'a subi un bien gros échec s'est retirée derrière l'armée russe au travers de laquelle elle a passé sans encombre, ce qui est une opération difficile. Elle est aujourd'hui en voie de se reconstituer ou de se regrouper derrière le rideau solide des troupes moscovites qui se sont substituées à elle et qui vont faire tête à l'ennemi.

Ce dernier marque un temps d'arrêt. Il se peut que ce soit pour amener son artillerie lourde, mais il est consolant de penser que cette fois il trouvera devant lui les Russes qui offriront une autre résistance que les Roumains. Ces derniers paraissent avoir été surpris par les conditions terribles de la guerre moderne. Amalgamés à l'armée russe ou encadrés par celle-ci, ils repartiront néanmoins une force appréciable, et les Russes résisteront si bien qu'ils marquent même des succès locaux qui auront au moins pour effet de permettre l'évacuation des stocks de céréales de Braila.

On prête à Hindenburg beaucoup de projets. Le dernier en date est celui qui consisterait à attaquer l'Italie. Tous ces bruits auxquels la propagande allemande n'est pas étrangère n'ont pas d'autre but, en inquiétant soit les Alliés successivement, d'empêcher la concentration de leurs forces en retirant leurs armées respectives sur leurs propres fronts.

La vérité est que nous dominons complètement l'ennemi qui, par ailleurs, sera affaibli de plus en plus par les privations. C'est peut-être une raison pour qu'il précipite une décision en multipliant ses efforts, mais il n'obtiendra pas et il n'échappera pas à la défaite.

Cette certitude ne saurait nous dispenser d'agir de notre côté avec le maximum d'énergie afin d'avoir, l'heure suprême enfin venue, la plus grande puissance en maîtrise de toute sorte.

MARIUS RICHARD.

Le Discours de Lloyd George

La déception de l'ambassadeur allemand aux Etats-Unis

Londres, 20 Décembre.

D'après les nouvelles reçues de Washington, on a l'impression d'un dépit profond qui a été produit sur l'ambassadeur d'Allemagne Bernstorff par le discours de Lloyd George. Il est difficile de croire pourtant qu'il ait pu s'imaginer que le Premier ministre ait été capable dans les circonstances présentes de prononcer des paroles favorables aux propositions de paix espérances.

La situation de l'ennemi en face des grandes masses russes dans les pays sans voies de communication n'est pas sans risques et Hindenburg pourrait payer cher sa promenade au pays du blé et du pétrole.

L'avance allemande arrêtée

Londres, 20 Décembre.

L'avance allemande en Roumanie, dit le Times, a été arrêtée devant Braila et la résistance des troupes russes devant avoir des résultats importants. Elle devrait notamment donner le temps de débarrasser cette ville de la majeure partie des stocks de denrées alimentaires qui y sont accumulés et assurer une voie libre pour les forces alliées qui opèrent dans la Dobroudja et se retirent par les routes qui convergent vers Braila.

Les bulletins ennemis

Genève, 20 Décembre.

Le bulletin allemand d'hier soir annonce qu'aucun fait notable ne s'est produit sur l'ensemble du front.

De source officielle bulgare, on annonce qu'un vaisseau de guerre de l'Entente a tiré 23 coups de canon sur la côte à l'est de Cavalla.

En Roumanie, les opérations se développent méthodiquement dans la Dobroudja et la Valachie orientale.

Les complices parlant le butin fait en Roumanie

Berne, 20 Décembre.

On mande de Vienne que les gouvernements allemand et austro-hongrois ont ouvert des négociations ayant pour objet le partage, entre les deux empires, du butin recueilli en Roumanie. Le partage est, paraît-il, difficile. Les ministres hongrois ont parisié de Budapest pour Vienne en vue de conférer à ce sujet avec les ministres autrichiens.

D'autre part, le voyage du dictateur Baekoff à Vienne et à Budapest aurait pour but d'obtenir de l'Autriche et de la Hongrie la cession à l'Allemagne de tous les approvisionnement en vivres trouvés en Valachie. Mais jusqu'à présent, aucun accord n'a pu se faire entre les impériaux et les négociations continuent.

En Bulgarie

La Bulgarie mobilise les Roumains

Rome, 20 Décembre.

On apprend que par ordre militaire, tous les sujets roumains qui se trouvent en Bulgarie doivent dans un court délai se présenter au Conseil de guerre, se présenter aux bureaux de recrutement ; ils seront versés immédiatement dans les dépôts.

LE SANG est la SOURCE de la VIE

Les **Pilules Pink** sont une SOURCE DE SANG

LA SANTE PAR LA FERROCARNINE PHOSPHATÉE

Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement Anémie, Neurasthénie, Fatigue, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75

Centre mandat, 4.38

Par postal, par 6 flacons, 21 fr. franco

Ph. FRANC, 200, Bd de la Madeleine

BEAUCHAMP, cours Saint-Louis, ISPA, grand chemin de Toulon, 1, et toutes pharmacies

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 20 décembre. — Tréon Albert, rue Labry, 12. — Jourdan Henriette, rue Tapie Vert, 48. — Macqnon Albert, rue Sainte Thérèse, 6. — Pestreuil Lucienne, avenue de la Capelle, 149. — Paul Raymond, place de l'Église, 4. — Bourrelly Marie, Mazargues. — Giroula Bernard, rue Fontaine-de-Cahy, 16. — Dal Rosso Laure, rue Saint-Jacques, 55. — Vassier Marie, rue Basse-Bausse, 10. — Ferrero Honoré, rue Belle-de-

PAPIER WLINSKI

Remède souverain pour la Goutte, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Rhumatismes, Douleurs, etc. — Exiger le nom WLINSKI.

Demander MONTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRES, à G. TRIBAUDEAU

61, rue de la République, 61

Inouï et Merveilleux

TOUTS NOS COMPLETS ou PARDESSUS SUR MESURE 52 fr.

AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

DECES du 20 décembre. — Fernandez Emilio, 18 mois, impasse Lagarde, 35. — Zoocola Louis, 67 ans, boulevard Bongier, 18. — Baiges Mercédès, 6 ans et demi, rue Porte-Bausse, 18. — Cessard Victor, 59 ans, rue Sainte, 122. — Olive Noélie, 42 ans, rue de la Toussie, 33. — Barthelemy Marie, 75 ans, Sainte-Marthe. — Ferrando Jean-Baptiste, 55 ans, Sainte-Marthe. — Macons Mirabelle, 18 mois, rue des Mirabelles, 31. — Lavina Suzanne, 34 ans, boulevard de la Madeleine, 114. — Ferras Théodore, 70 ans, La Pomme. — Julien Honorine, 73 ans, Châteaue-Gombert. — Rossi Jeanne, 10 mois, rue Trigano, 9. — Paul Jean, 39 ans, promenade de la Corniche, 174. — Cerri Enrico, 70 ans, rue Milly, 39. — Di Russo Eramachino, 70 ans, boulevard de la Paix, 33. — Imbert Urbain, 57 ans, boulevard Baillie. — Barrielle Anne, 75 ans, Saint-Henri. — Duruello Josephine, 77 ans, rue de Turanne, 41. — Fabre Claire, 67 ans, rue Saint-Jean-Garguier, 8. — Remy Louise, 9 ans, boulevard de la Madeleine, 19. — Di Marino Francesca, impasse Durieux, 2. — Di Sani Amicore, 69 ans, rue de Pe-St-Jean, 51. — Hugues Josephine, 70 ans, La Barasse. — Servat Marcelle, 30 mois, rue Bordes, 32. — Burrier Louis, 50 ans, rue d'Oran, 40. — GASTINELLI, ph. 94, r. République, Marseille. — Abes José, 62 ans, rue des Dominicaines. — Sila

Ferluxate

augmente la force des personnes délicates ou atteintes de faiblesse nerveuse, à raison de 200 pour 100 en dix heures dans beaucoup de cas. Renseignez-vous auprès de votre docteur ou de votre pharmacien.

Charles, 70 ans, rue des Chapeliers, 41. — Cros Paul, 61 ans, rue Saint-Christophe, 3. — Maudrain Jean, 4 ans, boulevard Daudan, 7. — Bompart René, 10 ans, rue d'Alger, 5. — Salen François, 48 ans, Saint-Berthelemy. — Desout Marie, 60 ans, La Timone, 5. — Simon Jean, 17 ans, boulevard Saint-Clement, 22. — Paradis Théophile, 38 ans, quai du Canal. — Guillet Léon, 71 ans, rue de Forbin, 58. — Mourati Thérèse, épouse Lemblère, 30 ans, Sainte-Marguerite. — Sauvère Laure, 2 ans, rue Navarin. Total : 44 décès, dont 9 enfants.

Tribune du Travail

On demande une bonne pour toute la journée, restaurant Julien, place d'Alx, 19.

On demande mécaniciens avec ou sans machines pour l'atelier, 20, cours Julien, au 19. Se présenter à l'adresse ci-dessus.

On demande une bonne à tout faire, 17, chemin de Toulon.

On demande ouvriers et ouvrières connaissant montage des galoches, 9, rue de l'Obélisque, Marseille.

On demande une femme sachant laver, 42, rue Consolat, 2 et 30 par jour.

On demande des mécaniciens pour atelier moteur et un pressoir, manufacture franco-belge, 39, quai du Canal.

On demande fraiseur de lisses et talons, ainsi que raboteur et déformeur en chaussures P. Dutilleul, 3, rue Florin.

On demande une personne de tiges, Manufacture de chaussures du Midi, anciens établissements, 39, quai du Canal.

On demande des ouvrières repasseuses, six demi-journées par semaine, 17, rue du Petit-Saint-Henri, Marseille.

On demande un cocher de 40 à 50 ans, célibataire, nourri et logé, S'adresser 36, boulevard Guigou.

On demande chef monteur, bobineur, G. Michel, 40, rue Sainte.

On demande jeune garçon de 13 à 14 ans pour les courses, maison Falapou, tailleur, 8 rue Colbert.

On demande femmes de peine habitant quartier Castellane, Rouet, Menpenti, Usine désinfection près gare du Prado.

On demande une bonne vendeuse et une apprentie vendeuse, Parfumerie, 10, rue Bouvière.

On demande ajusteurs-serruriers, demi-ouvriers serruriers, homme de peine et femmes pour travail facile, 88, boulevard Baille.

On demande du travail à façon pour la cou-

URODONAL

lave le sang

URODONAL réalise une véritable aignée urique (acide urique, urates et oxalates).

Rhumatismes Goutte Gravelle Arterio-Sclérose Aigreurs

Arthritique fait chaque mois ou après des accès de douleurs quelconques sa cure d'URODONAL, qui draine l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

COMMUNICATIONS : Acad. Médecine (19 nov. 1920) Acad. Sciences (14 déc. 1920).

Établissements Chatalein, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 5 fr. 90; les 3, franco, 18 francs. Envoi sur le front.

L'OPINION MÉDICALE

Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-sclérose ou rénal et soumis au régime répété de l'URODONAL depuis un certain temps; nous avons été frappés de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer.

Prof. CHARVET, Es-Professeur agrégé près de la Faculté de Lyon.

VAMIANINE

Tabes, Avaries, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Psoriasis Eczéma Acné Ulcères

Toutes pharmacies et Établissements Chatalein, 2, rue Valenciennes, Paris, franco, 10 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure Médication par la Vamianine, posée par le docteur de LEZINIER, D. S. Sciences, Médecin des Hôpitaux, ancien médecin de Marseille.

L'OPINION MÉDICALE: Ce qui est absolument démontré, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constatés dans leur pratique spéciale.

D. RAYNAUD, Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.



LE PHOSCAO

est le meilleur régime alimentaire pour les malades

Le régime du Phoscao est recommandé par tous les médecins à ceux qui souffrent de l'estomac car ils savent que les douloureux symptômes de la gastralgie (aigreurs, crampes, tiraillements, oppressions, etc.) ne peuvent disparaître que grâce à une alimentation légère n'exigeant de l'appareil digestif qu'un minimum d'efforts.

Quelques semaines de régime du Phoscao suffisent pour supprimer complètement les troubles gastro-intestinaux et pour assurer à nouveau des digestions aisées et régulières.

Le Phoscao est aussi un régulateur des forces nerveuses et musculaires; c'est pourquoi son usage est conseillé aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés et aux vieillards.

Envoi gratuit d'une boîte d'essai

Écrire à l'Administration du **PHOSCAO**, 9, rue Frédéric-Bastiat, 9 PARIS (8e)

EN VENTE: Pharmacies et Epiceries.

Plus de TOUX! Plus de RHUMES!

Guérison radicale par le **SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER**

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires: Toux, Rhumes, Bronchites, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco

Dépôt général: Ph. DIANOUX, grand chemin d'Alx, 30, Marseille.

Ph. du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

Régénérateur des Bronches du Dr Auber

guérit sûrement et rapidement Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix: 5 francs le demi-litre

Pharmacie CODOL, 83, rue de la République, 83 MARSEILLE

ÉCOULEMENTS CYSTITES

traitement radical le plus économique par le **Spécifique Galopin**

Un seul Flacon suffit pour Guérir

les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des écoulements de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 10.

Ph. GASTINELLI, ph. 94, r. République, Marseille. Dépôt: Anastasy, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CRACHES, LAIT, COLIQUES, ÉCLAIRES, RUQUET.

Écrire à l'Administration du **PHOSCAO**, 9, rue Frédéric-Bastiat, 9 PARIS (8e)

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois. Grátis Méthode et Proverbes. Laboratoire MAZAT, Eugénie-Bains (S.-O.)

Dépôts: Pharmacie Brachat, rue Pold-de-la-Farine, Marseille. Laboratoire Daniel, boulevard de Strasbourg, 36, Toulon.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

THE BLAIZE PERE

Dépôt: Pharmacie Brachat, rue Pold-de-la-Farine, Marseille. Laboratoire Daniel, boulevard de Strasbourg, 36, Toulon.

CONSTIPATION

Migraines, Vertiges, Maux d'estomac, Excès de bile, Encombrement de l'estomac, Douleurs des Reins, Maladies du Foie, Acreté du Sang, Troubles du retour d'âge sont toujours rapidement soulagés radicalement guéris par les **PILULES DUPUIS**

Elles rendent l'estomac propre l'intestin libre le sang pur

Exiger dans toutes les pharmacies, en boîtes de 1.50 rigoureusement semblables à ce modèle **LES PILULES DUPUIS sans prénom**

avec une étiquette rouge (marque déposée) sur chaque boîte et le mot "Dupuis" lisible à l'inspection et non sur chaque pilule de couleur rouge.

PAROLES PRÉSIDENTIELLES

Monsieur le Président a tort de reprendre de la langue... il dine encore en gala ce soir!

N'avez crainte, mon cher, j'ai mon Charbon de Belloc pour bien digérer.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 fr. 50, Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 francs. — Dépôt général MAISON FRÈRES, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco (pourvu qu'une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

MESDAMES INFUSION FEMINA infatigable et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE, 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 88, rue Saint-Ferréol

Dans l'intérêt de la Marine navigation, il serait souhaitable que l'appareil Stoppard Bernard, avec flèche indicatrice de la route, fut employé de son bord par tout capitaine pour le service de son navire; les opticiens de marine Bianchetti et Mataricci, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur.

ON DEMANDE appart. ouvrier ouvrier, 4 à 5 pièces, S'adres. Milan, 4, maison Nègre, quincaillerie, 67, rue de Toulon.

ELECTRICITE Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Edouard-Saint-Michel.

CARTES POST. actualité 2 fr. le cent, Ech. 10.50, Bernier 47, r. Lanoy Paris.

PERDU portemonnaie noir, env. Bourse, Rap. porteur c. récom., place des Hommes, 1 au 3, de 11 h. à 1 heure 30.

Le Gérant: VICTOR HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

A SAISIR

REPASSEUR d. très bon quartier, louer 500 fr., bien logé, prix 700 fr.

ALIMENTATION, café, thé, chocolat et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE, 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8 au 15 jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra: la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien propriétaire et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

S'adresser au greffe de la Mairie de Marseille, au 1er étage, au bureau de l'Inscription, aux heures de bureau.

AUXILIAIRE manœuvre pour Marseille dans usine. Écrire chez M. Blanc 9, rue de la Pyramide, à Marseille.

QUINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

Faillite du Petit Provençal du 21 Décembre.

La Petite Magg

PREMIERE PARTIE

Reine des Reines

Le commissaire, avisant aussitôt le menu indiqué, s'en approcha et ouvrit le tiroir en question.

— Au fond, dites-vous ? demanda-t-il.

— Oui.

— Ah ! voyez, en effet, un coffret.

— C'est bien celui-là.

Il y eut une seconde d'étonnement silencieux.

Le magistrat ouvrit la petite boîte de bois et en explora le contenu.

— Il n'y a pas de billets de banque dans ce coffret, annonça-t-il, et il me semble qu'il a été fouillé, car tous les papiers qui y sont contenus sont dans le plus grand désordre.

— Quel est ce coffret ? demanda-t-il.

— Il doit y avoir certains papiers officiels nous intéressant, ma mère et moi : son acte de naissance, le mien, mon livret militaire, un extrait de mon casier judiciaire, et puis des lettres, des souvenirs de famille.

— Oui, c'est bien cela, murmura le commissaire, après avoir fait un rapide inventaire des papiers énumérés par Georges.

— Ce n'est pas à ces documents qu'on en voulait, mais aux billets de banque.

— Maintenant, reste à savoir si l'on veut

a emporté autre chose... des bijoux, des objets quelconques, des vêtements...

— En fait de bijoux, ma mère ne possédait que son alliance.

— Qui est toujours à son doigt, acheva le commissaire après un regard sur la mortelle... sans doute un oubli de l'assassin.

Georges jeta les yeux de tous côtés autour de lui, puis s'en fit ouvrir différents tiroirs et un placard situé dans l'entree.

— Il ne manque rien d'autre, annonça-t-il ensuite ; tous mes vêtements sont à leur place.

— Oui... on n'a pas voulu s'embarasser d'objets lourds ou encombrants... par surcroît aisément reconnaissables.

— Eh bien, monsieur, je n'ai pas autre chose à vous demander pour l'instant.

— Je vais interroger la concierge, puis je rentrerai au commissariat où j'aviserais le parquet par téléphone.

— Demain les magistrats instructeurs et les fonctionnaires du service de la Sûreté seront ici à la première heure.

— Veuillez jusque-là ne rien modifier à l'aspect général de votre logement... C'est indispensable pour l'enquête qui va être faite.

— Mais, s'exclama Mme Maupré, je pense qu'il n'est pas défendu de veiller le corps de cette pauvre femme ?

— Non, certes... mais sans déplacer aucun objet.

— Sur ces mots, le commissaire salua et sortit, non sans avoir laissé dans une pièce voisine de la chambre mortuaire un des agents en bourgeois qui l'accompagnait.

Après son départ, Mme Maupré s'occupait de suite des détails de la veillée funéraire.

— Non, certes... mais sans déplacer aucun objet.

— Sur ces mots, le commissaire salua et sortit, non sans avoir laissé dans une pièce voisine de la chambre mortuaire un des agents en bourgeois qui l'accompagnait.

Après son départ, Mme Maupré s'occupait de suite des détails de la veillée funéraire.

— Non, certes... mais sans déplacer aucun objet.

« Moi, d'abord, je m'installe. »

« Et la brave femme, joignant le geste à la parole, s'assit inconsciemment dans l'unique fauteuil de la pièce. »

— Mais... vous oubliez que M. Maupré est souffrant... qu'il a besoin de vous... objecta timidement Georges.

— Et bien... que nos amis aillent lui tenir compagnie... le coucher... je n'y vois pas d'inconvénient.

— Mais il faut une femme ici... je resterai...

— Madame Maupré a raison, fit Anatole en allant serrer la main de Georges... qu'elle reste avec toi... Nous autres, nous redoublons d'efforts pour que ton mari de ce qu'elle a décidé.

— Ensuite, nous rentrons chez nous...

« Et si l'un de vous se sent fatigué, n'hésitez pas à frapper à notre porte... on viendra vous supplier. »

— Merci... merci mes bons amis, fit Georges avec une sincère reconnaissance.

« Mais je n'userais certainement pas de la permission. »

La mère Maupré avait tout présumé de ses forces en tenant à veiller le corps de la morte.

Il y avait à peine deux minutes qu'elle était dans son fauteuil que, malgré tous ses efforts pour se tenir éveillée, elle dormait déjà à poings fermés.

Georges, tout à ses pensées douloureuses, ne s'en était pas aperçu.

Il avait pris sa tête entre ses mains, et les coudes sur les genoux, l'il fixé sur le fauteuil de la pièce.

« A cette heure où la lacheté d'un criminel le faisait orphelin, c'était tout son passé qu'il revoyait... Et il n'y trouvait que tristesses, amertumes et souffrances. »

C'était la mort brusque et tragique de son père, qu'après son accident on ramenait sanglant et défiguré à la maison, où il expirait sans avoir eu la consolation d'embrasser les siens une dernière fois.

Puis c'était son enfance triste et misérable... Il y avait eu alors bien des soirs où, après une journée de dur labeur, sa pauvre mère avait à peine eu le temps de faire l'un et l'autre et était obligée de se priver pour que lui mangât à sa faim.

Bien que tout jeune encore, il avait deviné tous les sacrifices faits pour lui, et il en avait souffert au-delà de toute expression.

Et maintenant, à la fin d'une journée où il avait pu croire un moment que la vie commençait enfin à lui sourire, l'être cher auquel il devait le jour mourait subitement, le laissant seul... bien seul.

Car, dans son désespoir, il se refusait à croire au bonheur un instant entrevu.

Le bouquet lancé par Madeleine Maupré, la main qu'elle lui avait abandonnée un moment auparavant en lui permettant de la servir loyalement, tout cela n'existait pas.

Il avait revu, ou bien avait mal interprété ce qui s'était passé.

Où, il était bien seul dans la vie, et il en arrivait à envier celle qui dormait là, son dernier sommeil.

Peut-être était-elle heureuse, elle, en ce moment.

Il fut brusquement tiré de sa rêverie par le bruit de la porte s'ouvrant soudain en face de lui.

Un cri faillit jaillir de ses lèvres, à la vue de la petite Magg, qui s'avancait lentement de son côté, l'air calme et résolu.

Elle avait remplacé sa magnifique robe de parade par une jupe et un corsage de simple « rap gris ».

Elle vint au jeune homme et, sans lui laisser le temps de dire un mot, de faire un geste, elle lui murmura :

— Georges, je connais votre secret... (Je l'ai deviné depuis longtemps déjà... Sachez à votre tour ceci : le sentiment très tendre que vous me portez... le partage... depuis le jour où je l'ai deviné en vous...)

— Oui, Georges, je vous aime... et si je suis venue vous le dire ici dans une circonstance pareille, c'est que je tenais à vous jurer, sur la dépouille mortelle de votre mère, que je ne serai jamais à un autre homme que vous...

— Non... ne me dites rien, Georges... à cette heure, tout autre parole me ferait défaut.

— Et maintenant que je vous ai révélé mon secret, permettez-moi de veiller avec vous sur la mère que, moi aussi, j'ai perdue aujourd'hui...

— Alors, sans ajouter un mot, la jeune fille vint s'asseoir à la tête du lit funéraire, sur les flammes des bougies baignées de leur lumière très calme, très douce.

Dans le fauteuil, Mme Maupré continuait à dormir.

Le coupable

Le père Maupré, désahabillé et couché par les deux figurants, avait passé une fort mauvaise nuit.

A ses douleurs physiques était venue s'ajouter la préoccupation causée par cette mort tragique qui endormait tout à coup une maison où la joie aurait dû régner au maître souverain.

Maxime La Tour

(La suite à demain.)